





Thomas LEJEUNE

# RENVERSANT

*Rang Vert Sang*



Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-33410

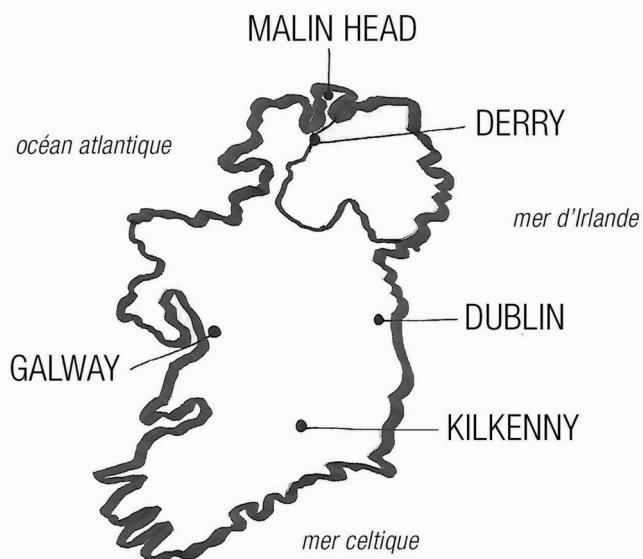
© Thomas LEJEUNE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*À ma tante, Corinne*

# IRLANDE



# FRANCE



# PROLOGUE

*Paris, 2010*

Vendredi, dix-sept heures. Le pavé de la rue Taine commençait à s'encombrer. Garé en double file depuis quelques minutes, le moteur en marche et les warnings enclenchés, un homme d'une cinquantaine d'années attendait. La fumée épaisse de sa cigarette embaumait la cabine. Pris de toussotements, il baissa sa vitre à moitié pour renouveler l'air et mieux observer la vie sur le trottoir d'en face. Surtout à l'intérieur du café.

Une moto vrombissante s'arrêta à sa hauteur. Le bref coup de klaxon du policier le sortit de ses pensées.

— Monsieur, vous gênez la circulation. Circulez !

Le gendarme attendit que le véhicule reparte pour reprendre sa route. Sans répondre, l'homme au volant de la camionnette de chantier enclencha la première et força le passage pour s'insérer dans la file ininterrompue. Contraint, il délaissa la petite fête entre collègues de bureau qui se tenait au café. Les bas-côtés étant pris d'assaut en cette fin de semaine, le quinquagénaire dut parcourir le tour complet du quartier pour revenir au même endroit. Les



bouchons contrarièrent fortement sa progression. Pestant au volant, il manqua de peu de jeter son mégot sur le policier motorisé le dépassant.

Réunis autour de Maryse, cinq collègues fêtèrent le cap qu'elle venait de franchir aujourd'hui. Enfin plutôt dans quelques heures car il n'était que 18h, comme elle leur rappela. Née à 21h12, elle refusait d'officialiser ce nouveau virage avant que cet horaire ne soit passé.

— Alors Maryse, tes cinquante ans, tu les as sentis venir ?

— J'en aurais bien laissé dix de côté mais quand on arrive à tomber sans raison et qu'on se retrouve à porter un corset, je me dis que mes plus belles années sont bien derrière moi, répondit-elle grimaçante des stigmates de sa dernière chute et réajustant son corset.

— Tu plaisantes ! Au bureau, tu es toujours en forme. Et à ma connaissance, tu n'as jamais eu un seul pépin.

— Oui c'est vrai. Toujours la dernière à la machine à café, à quitter le bureau. Ce n'est pas toi qui as inventé le concept « le travail, c'est la santé ! » ?

— Et pas la dernière pour les heures sup'. Pourtant, honnêtement, le patron n'a rien pour lui. Si ! Un grand canapé en cuir dans son bureau, pardon.

— Toujours le plus drôle, toi.

— Tu verras quand tu auras mon âge. Se sentir bien dans son travail peut aider à s'épanouir.

— Bon, allez, à ta santé Maryse ! À tes 50 ans.

— Et tes varices. Ne les oublions pas elles aussi.

— C'est le champagne qui te rend si hilare ? Pense à apporter un flash au boulot, que l'on en profite.

— Santé, à notre vieille collègue, toujours aussi fidèle et discrète depuis... Depuis quand d'ailleurs ?

— 32 ans de service. Et sans un blanc sur le CV.

— On s'est cotisé, mais ne t'attends pas à partir aux Seychelles. Tu auras au moins de quoi te faire plaisir, ou en profiter avec ton mari.

— D'ailleurs, j'espère qu'il va assurer côté plumard ? Tenir au moins cinquante coups !

— Toujours l'humour très horizontal... Merci de ta bienveillance, Michel.

— Bah c'est vrai. Ce n'est pas le soir où il faudrait que sa prostate soit défaillante, ou pire qu'il t'annonce que c'est la ligue des champions à la télé.

Maryse sourit. Mais intérieurement, elle était gênée et certaine que rien d'affectueux, de palpitant, ne l'attendrait à son retour.

Éric, l'un de ses deux seuls collègues masculins présents à la cérémonie, n'avait pas ri.

Touchée par leur attention sous forme de cagnotte, elle entama la tournée des embrassades. Dans le vacarme qui régnait, Éric lui glissa un petit mot de plus dans le creux de l'oreille. Maryse offrit une deuxième coupe de champagne, peu pressée de voir le moment où elle était au centre des attentions s'achever. Les verres vidés, chacun trouva le bon moment pour s'éclipser. Éric, qui avait traîné aux toilettes, revint quand Maryse était enfin seule à table, à l'attendre.

— Qu'est-ce que tu voulais ? lui lança-t-elle fébrilement.

— J'ai un cadeau plus personnel à t'offrir. Ne le refuse pas cette fois-ci. Tu en feras ce que tu veux, mais accepte-le.

Maryse vit dans les yeux d'Éric toute l'affection qu'il lui portait. Jusqu'à aujourd'hui, il avait déjà tenté sans conviction de se rapprocher, retenir son attention, mais jamais franchement. Ce vendredi, il jouerait sa carte à fond. Elle ouvrit le paquet. De la boîte à bijou pourpre, elle sortit un bracelet en or.

— Laisse-moi te le passer au poignet, demanda Éric heureux de cet instant qui s'apprêta à lui relever sa manche de pull noir collant sa peau.

— Non ! Je préfère m'en charger.

Gênée, elle finit par le passer au-dessus de sa manche, autour de son poignet, s'en émerveilla et le remercia. Mais fidèle à ses valeurs, comme à son habitude, elle ne fit pas plus de

démonstration, craignant de lui laisser croire à une possible ouverture.

— Tu ne peux rien me demander, Éric. Tu le sais.

— J’attendrai. Le temps qu’il faudra. Mais tu sais que je suis là.

Éric embrassa tendrement chaque joue de sa collègue et fila, peiné. Quand il passa la porte du café, la camionnette grise venait juste de boucler son trajet tortueux et retrouver son poste d’observation. À cheval sur le trottoir, il vit Éric quitter les lieux. Puis peu de temps après, Maryse.

Le véhicule repartit aussitôt.

Plus calmement cette fois-ci.

## 2 ANS PLUS TARD

*Valence, septembre 2012*

— Allô ?

— C'est moi. Je suis désolée...

— Quoi ?

— Je n'ai pas pu tenir plus longtemps.

— Tu parles de quoi là, Maman ?

— Pardonne-moi. J'en ai parlé à l'infirmière. Ils veulent t'interroger au plus vite. Je t'en supplie, ne me laisse pas avec ce poids. Tu m'entends ?

— ...

— Allô, tu es là...

Sans hésiter, il avait raccroché. Rageur, il jeta son portable au sol et le piétina jusqu'à voir l'écran se briser. Choqué, il resta planté devant la vitrine de la bijouterie. Son ombre reflétée le gênait. Elle devenait trop visible.

# 1 HEURE PLUS TARD

## CHAPITRE 1

*Valence, septembre 2012*

— Tu veux jouer avec mes nerfs à partir sans prévenir ? Et puis surtout, ne réponds pas au téléphone ! Ça fait plus d'une heure que je m'inquiète !

Il referma sèchement la porte, son poing resta sur la poignée en la resserrant vigoureusement.

— Je n'étais pas loin, juste sorti en ville.

Sa voix était absente. Tout comme lui.

— Bon... Tu es toujours sûr pour notre randonnée, cet après-midi ? le sonda-t-elle.

Malgré son retour, il ne s'était pas retourné vers elle.

— Oui, on y va !

— J'ai vérifié le temps. On est en alerte orange. Ils disent que le mistral va souffler fort sur les hauteurs.

Il se tourna enfin, elle découvrit sa pâleur et ses traits crispés. Mais surtout, ses yeux rouge sang boursoufflés. Paniquée, elle se

pressa vers lui et son état nerveux, posa ses douces mains inquiètes sur ses avant-bras. Il les repoussa.

— Mes mains sont si désagréables ? Tu as vu tes yeux ?

— C'est ce putain de pollen et la fatigue.

— La météo conseille plutôt de rester tranquille...

Malgré son anxiété, elle le connaissait plutôt bien. Sachant pertinemment qu'engager la conversation sur les raisons de son état ne servirait à rien sauf à faire dégénérer le début de journée, d'un geste désinvolte elle tourna l'écran d'ordinateur, affichant les prévisions météo vers lui.

— Ce n'est que du vent. Toi la Drômoise, tu découvres le vent ? Je ne renoncerai pas.

Capable d'annuler une sortie s'il jugeait que tous les éléments n'étaient pas réunis pour en profiter pleinement, la réponse d'un ton non négociable de Sacha surprit Valentine.

— OK, j'aurais pourtant parié que tu changerais d'avis. Tu es sûr qu'il n'y a pas de souci ?

— Arrête de me parler de soucis, de me demander si ça va ! Même fatigué, j'aurai la force de grimper là-haut. On doit y aller !

Sans jeter un œil aux prévisions, Sacha claqua l'écran d'ordinateur de Valentine. Ce qu'elle détestait.

— Calme-toi ! J'essayais juste de te comprendre. Je vais préparer mon sac.

— Attends ! On mettra tous dans le mien. Je le porterai.

Elle acquiesça. Marcher allégée la contentait et aller dans son sens lui laissait entrevoir une première étape vers un retour à la communication.

Le déjeuner se déroula saveur, dans un silence pesant. Les yeux ancrés sur la salière, Sacha restait captivé par une pensée qui semblait profonde et indescriptible. Pourtant assis à table, il semblait à des milliers de kilomètres. L'habitude de Valentine de rajouter du sel sur ses repas en cas de stress, fut rapidement écartée aujourd'hui. Une manie qu'il lui reprochait et qui pourrait déclencher une tornade ce midi. Elle se résolut à expérimenter le poivre pour agrémenter ses pâtes. À quelques jours de son anniversaire, peut-être n'arrivait-il pas à trouver un cadeau pour elle ? Il n'avait jamais été doué dans cette tâche et toujours le premier pour s'y prendre à la dernière minute.

— Si tu te tracasses pour m'offrir un cadeau, ne te mets pas autant la pression. J'ai plein d'idées.

Il la regarda déconcerté, avec pour seule réponse des mâchoires resserrées. Visiblement, elle n'était pas tombée juste. Le repas se termina rapidement.

Pendant que Valentine terminait de s'habiller, il était déjà prêt, pressé de sortir tel un chien devant la porte. Il passait ses nerfs en tapotant avec ses doigts sur le guéridon, au rythme de



l'horloge en forme de vélo. Le téléphone de Valentine sous ses yeux sonna, il stoppa son tic. « Parents » s'afficha sur le smartphone vibrant. Sans la prévenir, il le rangea aussitôt dans une poche latérale de son sac.

— On peut y aller ?

À son élocution, l'air de la maison semblait trop pollué, subitement irrespirable.

— Oui ! J'arrive ! protesta Valentine

Son envie matinale de s'évader avait significativement décliné.

— Je ne trouve plus mon portable, s'affola Valentine.

— Il est déjà rangé dans le sac.

— Ah. Tu as pris le tien ?

— Pas besoin. Quoi qu'il arrive, on ne capte pas là-haut.

— C'est toujours rassurant de rajouter « quoi qu'il arrive ».

Attendant qu'elle ferme sa veste, il s'occupa nerveusement avec les clés de voiture.

— Je prends le volant, lança Valentine en lui tendant la main.

Elle comme lui savaient parfaitement qu'elle n'aimait pas conduire, encore moins en montagne. Mais aujourd'hui, être le chauffeur l'aurait soulagé.

— Je sais encore conduire ! Et je connais bien mieux la route que toi.

Ses yeux se figèrent, il revit parfaitement, en accéléré, la route puis le sentier qui menait à la cime des Trois Becs. Elle relâcha une longue expiration, accompagnée d'un regard qui osait enfin le défier. Le message était clair, il commençait vraiment à l'exaspérer. Elle rouvrit sa veste, son zip de fermeture éclair cria, prête à renoncer désormais. Un blanc rythmé par l'horloge s'installa. D'un geste vif, il bloqua les doigts de Valentine restés sur la tirette. Pris d'une pulsion soudaine, il lui ôta sa veste, puis le reste de ses vêtements, ce qu'elle accepta. Une fois nue, il la mena fermement à reculons jusqu'à leur chambre, ce qui excita Valentine. La poussant à la renverse sur leur lit, l'excitation laissa place à la crainte. Davantage quand un soubresaut de violence s'engagea. Valentine ressentit sa peau griffée. Prise dans le feu de l'action, elle lui rendit ses griffes, voyant que l'attitude lui convenait. Sans savoir comment, elle réussit à lui ouvrir sa lèvre inférieure, le goût du sang dans la bouche le stoppa. Il se retira. Leur étreinte brève et sauvage marqua leur peau jusqu'au sang, la tension matinale se libéra. Valentine resta perturbée sur le fait qu'il l'ait presque obligé à être violente, à ne pas hésiter à lui faire mal. C'était la première fois que leurs ébats se déroulaient ainsi. Sans bruit, côte à côte, Valentine osa en parler la première, il la coupa.

— Je devais voir si tu étais assez forte. Tu devras toujours savoir te défendre.

La réponse de Sacha ne la rassura pas. Un nouveau conflit apparut à ce sujet, avant qu'ils ne décident d'arrêter là. Sans dialoguer, ils renfilèrent leurs vêtements puis partirent.

Au fil des kilomètres, la radio locale les accompagna, permettant une trêve entre eux. Par défaut, Valentine s'en satisfait. Elle espérait que le bol d'air et le contact avec la nature ramèneraient son étranger à plus de sympathie, sans oser croire à des excuses ou plus d'affection. En bifurquant sur les premières pentes de la montagne, la réception devint hasardeuse. Prise d'ennui, elle récupéra son téléphone dans le sac pour se distraire et lire les dernières informations. Elle s'aperçut d'un appel manqué de ses parents. Elle rappela aussitôt.

— Bonjour, papa.

— Enfin, tu réponds. Tu as vu la météo ? s'alarma son père.

— Oui, j'ai vu... rétorqua-t-elle désabusée, espérant qu'il comprenne, encore une fois, qu'elle n'était plus une petite fille.

— Rassure-moi, vous n'êtes pas en route ?

— Tout ira bien, nous ne sommes pas fous, assura-t-elle pour le contenir.

Son éternel protecteur lui évoquant les mille et une raisons argumentées, elle détourna le portable côté vitre.

— Toujours plus malin que tout le monde. Il sait ce que signifie le mot « alerte » ?

Le ton agacé et déjà bien rodé commençait à s'entendre dans la voiture et attira l'attention de Sacha.

— Nous n'irons pas « tout en haut » si ce n'est pas prudent.

Elle insista sur cette phrase. Aussi bien pour rassurer son père que pour raisonner Sacha.

— Tu passes toujours ce soir, hein ?

— Oui juste avant dîner, si l'on ne rentre pas trop tard.

— On ne bouge pas avec ta mère, et comme vous ne pourrez pas monter bien haut, tu peux même passer plus tôt.

— Je ne capte plus très bien, c'est hachuré. À ce soir !

— Promets-moi d'être prud...

Sacha adressa un regard railleur à Valentine, lui rappelant encore une fois son désamour envers les parents de sa copine. Une micro guerre de cent ans, en version pitoyable. Il n'était pas jugé d'un bon œil par ces derniers, lui qui avait débarqué dans la vie de leur fille trois ans auparavant. Arrivé sans situation stable, ils n'avaient jamais parfaitement su qui il était et pourquoi il était là. Sacha était loin du concept familial prôné par la famille de Valentine, une vie cadrée et normalisée. Il était capable d'embarquer leur fille dans ses envies au jour le jour dès qu'une ouverture se présentait, avec un goût prononcé pour profiter de tout. Mais elle l'aimait ce qui, intérieurement, chagrinait ses parents. Même si au fond, savoir leur fille épanouie les apaisaient. Un brin, dans ces moments de résignation discutés au coin du feu.

Sacha ne supporta pas, une fois de plus, que son père mette en doute sa capacité à bien veiller sur sa fille. Il l'exprima sans retenue.

— Toujours aussi inquiet pour sa petite fille, « papoune » ?

— Vous m'exaspérez tous les deux. C'est pathétique !

— Ce « Monsieur » a toujours peur de tout. Ne jamais sortir du rang, rester dans les clous, faire attention ! Ce n'est pas lui l'inventeur des lignes blanches sur les routes ? Et reconnais-le, au moins une fois s'il te plaît, il m'a toujours pris pour un con ! Encore maintenant. Lui, l'homme parfait dans sa famille parfaite !

— Mes parents sont toujours inquiets, oui ! Mais tu n'aides pas beaucoup pour les apaiser. Et puis, c'est mon père, merde ! Tu ne veux pas l'épargner cette fois ? J'ai hâte de te voir plus tard dans la même situation...

Ce nouveau règlement de compte l'étouffait. Elle ouvrit la fenêtre avant de conclure sur ce qu'elle ne supportait plus.

— Et puis, arrête avec ton jugement sur ma famille !

Elle balança son portable au sol pour ponctuer sa réflexion. Ayant libéré son ras-le-bol général, elle se referma comme une huître. Ne sachant pas comment le faire réagir, elle monta le volume de la radio. Le son grésillant agressa ses oreilles.

Son attention toujours rivée sur sa conduite, Sacha ne réagit pas.

La route menant au Col de la Chaudière serpentait à travers les champs saturés de grappes de Clairette<sup>1</sup>. Cette masse d'expression jaune foncée colorait les premiers lacets, avant de s'engouffrer dans un décor plus sombre, dans la forêt de l'Aup et ses vertigineux dégagements sur la montagne de Couspeau. Arrivés au sommet du col, le parking était presque vide, des camping-cars repartaient. Sacha se gara à côté d'un van à la plaque hollandaise. Cachés derrière, un enfant et son chien, tous deux balayés par le vent, les fixaient comme des espions. Près du van, des promeneurs se rafraîchissaient, la mine éprouvée par leur virée. Prêt à démarrer, Sacha donnait l'impression d'étudier patiemment la montagne, dont les sommets des Trois Becs se distinguaient depuis la plaine de Valence par temps dégagé. Au pied de cette forme de chapeau géant, autant époustouflée qu'effrayée, Valentine remarqua son attitude peu sereine. Après avoir songé à l'embrasser fortement, Sacha se retint au dernier moment. Un brouhaha joyeux raviva les lieux, avec le retour à la borne de départ d'un groupe conséquent de randonneurs terminant leur périple en montagne.

Ils commencèrent la marche d'une allure sportive, malgré les premiers sentiers ardu du GR.9. Au fil des virages, Sacha changea de comportement. Il se montra moins fermé, saluant les

---

<sup>1</sup> Vin pétillant fait à partir du raisin de cépage éponyme, produit dans la Drôme.

touristes croisés dans la montée, insistant auprès de Valentine sur la beauté inaltérée que la nature provençale offrait. Bernée un brin par ce renouveau d'esprit de la part de Sacha, Valentine ne démordit pas de vouloir comprendre. Le comprendre. Demain, au plus tard, il lui faudrait creuser ce qui rendait indiscutable le trouble qui rongait visiblement son copain.

Lors de la première pause boisson à l'impressionnante terrasse des marnes grises, il la contempla. Au bord du vide, elle regarda vers l'horizon dégagé, scruta les vallons. La présence du vent s'engouffrant davantage à cet étage, l'entrechoquement des caillasses dévalant la pente s'entendait. S'étant rapproché d'elle, il la serra fortement contre lui. Trop fortement. Surprise, elle s'énerma aussitôt, lui rappelant qu'elle était au bord du précipice. Mais ressentant cette chaleur si familière qui lui manquait comme une drogue, elle laissa de côté quelques instants son état intrigant. Pourtant, son regard plongé dans le vide affichait sa peur.

L'ascension reprit. Elle progressait quelques mètres derrière Sacha, observait l'attitude de son fiancé quand il s'arrêtait pour l'attendre. Il semblait marmonner, se parler à lui-même, sans paraître en accord avec ses pensées. Le voyant à l'œuvre, son inquiétude ne chuta pas, surtout quand il courut frénétiquement contre la pente toujours plus dure. Elle s'inquiéta d'abord pour

lui, puis pour leur couple. Car le constat était évident, il n'était plus le même.

Ils atteignirent le dernier plateau, au Pas de Siara, où le vent ne se calmait pas, les rafales les agressant sans relâche. D'ici, il fallait trancher sur le choix du bec à rejoindre. Sacha avait toujours l'intention d'atteindre Le Veyou, le plus éloigné, celui qui leur réservait le panorama sur la vallée désolée du Diois. Le plus propice.

— On monte au bec sur le Diois, c'est le plus joli ! montra-t-il avant de s'y engager sans attendre le consentement de Valentine.

— Attends ! C'est surtout le plus loin...

Indécise, Valentine n'avait pas bougé.

— Et le vent va souffler encore plus fort là-haut. Regarde déjà ici comme on lutte !

— Comme tu luttas ! Allez viens, on ne sait pas si on y remontera un jour.

Sacha ne voulait pas négocier, ni reculer. Pas aujourd'hui, ce qu'elle comprit à sa détermination, aussi verbale que visuelle. À la limite de la folie.

— Il faut en profiter maintenant. On ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve, insista-t-il.



— Pourquoi ces mots ? Des occasions d’y revenir, il y en aura beaucoup d’autres. Et tu le sais !

Valentine se rapprocha d’un pas désinvolte vers Sacha et ses propos hasardeux, qui auraient à coup sûr déclenché un A.V.C à son père s’il était du périple.

— Attends, tu ne serais pas sur le point de vouloir me quitter là ? Tout ce silence, cette absence, ne me dit pas que... renchérit-elle, énervée par ses paroles devenant insupportables.

— T’emmener grimper pour te quitter ? Tu crois vraiment que j’aurais eu cette idée ?

Paradoxalement, cette non-réponse apaisa Valentine. Déjà éteinte par la bonne heure et demie de marche ascensionnelle et leur prise de bec, elle reprit son souffle puis une gorgée de boisson isotonique avant de lui emboîter le pas. Depuis le Pas de Siara, ils ne rencontrèrent plus une âme. Même en jetant un œil au loin sur les autres versants, personne. Malgré l’imprudence ressentie, elle se résigna à continuer. Marchant au défi, elle aimait se prouver qu’elle était forte et surtout, ne pas lui montrer des signes de faiblesse.

Plus ils approchaient du pic, plus elle comblait son retard. Par deux fois, les appuis hasardeux de Sacha arrachèrent de lourdes pierres couvertes de terre fraîche, dévalant à vive allure. Valentine manqua d’en prendre une sur la tête au passage. Tous deux manquaient de lucidité.

Tous les sens en éveil, il n'hésita pas à s'arrêter sur ce qui l'entourait, voulant profiter de chaque seconde. Plus il montait et plus sa respiration s'amplifiait, comme si la peur de ce qui l'attendait tout en haut grandissait. Pourtant, il connaissait les lieux.

« Je dois le faire ! Quelle vie de m... Putain ! », murmura-t-il. Sa carcasse se hissait comme un homme perdu. Pris d'une colère noircissant avec l'altitude, ce sentiment lui donna une force bestiale dans ses derniers pas pour gagner la crête. Transcendé en s'imaginant dompter la vallée, son corps se dissocia de sa conscience, ressemblant à un animal, prêt à bondir et capter sa future proie.

Il aimait ce paysage. Lui qui avait grandi dans la capitale, le décor de son nouvel environnement l'apaisait. Après avoir examiné en contrebas chaque vallon bleuit par les nuages, accompagné du regard le vol en cercle des rapaces, il fixa Valentine qui en termina d'un pas énervé et fatigué. Pendant qu'elle se dirigeait droit sur lui, il se tourna contre le sens du mistral, devenu déstabilisant et glaçant. Se laissant battre par le vent, il la scruta encore une fois avec insistance.

— Si un jour tu souhaites faire cette randonnée ensemble, préviens-moi !

Elle peinait à enchaîner correctement les mots mais la force y était.

— On n’a pas le même rythme. C’est tout.

— Le but c’était d’être ensemble ! Tu gâches tout !

— Tu te trompes, se vexa-t-il.

— Et puis, tu vas m’expliquer quel est le problème ! Plus rien ne va ! Depuis ce matin, tu nous pourris la journée !

Cette randonnée planifiée depuis un bon moment n’avait plus rien du scénario idéal qu’il avait imaginé. Une journée où tout lui échappait. Le voyant trop clairement et perdant ses moyens, un inqualifiable mépris envers sa fiancée le saisit.

— Y’a rien ! Ce n’est pas de ma faute si tu es lente... Et que je n’aime pas tes parents, si c’est ce détail qui te perturbe encore. On n’a rien en commun et ne pas les voir me va très bien. Tu le comprends ?

Ces mots qui ancrèrent noir sur blanc la vision de ce désamour, la stupéfièrent.

Laissant des larmes couler, elle partit braver son cœur blessé au bord du vide. Hors d’elle, exténuée par l’épreuve physique et les rafales de vent qui n’arrêtaient pas de la chahuter, Valentine avança ses pointes de pieds jusqu’à la rupture de pente, d’où elle cria son mal-être. Son naturel tempérament de feu laissa ses flammes s’exprimer. Le risque encouru était aveuglé par sa colère macérée.

Assis sur une roche, sans la regarder, Sacha se tapa de rage la tête contre ses mains avant de sangloter à son tour. Son début de

journée et ses pensées machiavéliques restées silencieuses jusqu'à présent, n'en finissaient plus de le dévaster.

Depuis ce matin qui avait tout changé.

Il toisa son sac puis s'arrêta plus longuement sur une poche latérale. Son regard s'assombrit, ses yeux fébriles étaient mouillés. Le temps était venu pour lui de se confronter à la situation et d'accomplir sa mission.

La dernière.

Sa décision tarda à s'affirmer. Désespéré, il laissa sa pulsion trancher. Déterminé, il se leva d'un bond. Transpirant abondamment sans que l'effort en soit la cause, il empoigna son sac par la hanse et s'approcha de Valentine. Elle lui tournait toujours le dos. Sa taille fine ondulait au rythme de ses profondes respirations. Maladroite et nerveuse, elle tenta d'attacher ses cheveux couleur henné en combattant le vent déchaîné.

Plus il s'avança vers elle, plus son esprit se consuma. Son souffle lui brûla les poumons, jamais son corps ne lui fit autant défaut. S'approchant au plus près d'elle par des appuis hasardeux sur ce sol irrégulier, sa douleur générale devenue incontrôlable, le rendit subitement fébrile. Presque à sa hauteur, il frissonna.

Totalement captivé par la silhouette de Valentine, le décor idyllique lui échappa. Énigmatique, ses forces physiques et mentales le lâchèrent quand il la toucha du bout des doigts.